


Albert CAMET
SAMOGNAT
01580 IZERNORE
Tél. (74) 76.98.68
C.C.P. Lyon 30.40.20

D. P. n° 49988
à Buchenwald - Elrich

Samognat le
10 Février 1985

Récit- résumé de mon arrestation,
déportation, et plus détaillé de ma tragique
évasion et libération.

Arrrestation

Le dimanche 9 avril 1944 (Pâques) à Samognat à
mon domicile, par des soldats d'une unité Allemande
du Service d'Ordre Bararois, vers 19h30 par représailles
à la suite d'un accrochage-poursuite dans l'après-midi
avec un groupe de maquisards entre Samognat et le
hameau de Condamine.

Compagnons arrêtés en même temps, tous résidant
à Samognat:

Houel René	Peyrot Pierre
Girod Georges	Rydellet Emile
Theron Marcel	Camet Albert

Sous conduit à Matafelon pour interrogatoire.

Le 10 avril huit autres arrestations de jeunes résidant
dans la commune de Samognat après interrogatoire.
5 hommes et 2 femmes furent relâchés.

De ce groupe de huit personnes une seule fut retenue:
c'était Humez Georges: agent de liaison au maquis
de Chougeat domicilié à Vittel (Vosges)

Du 10 avril au 13 avril 44, internement des 7 hommes
à la salle de gymnastique d'Uyonnas.

Un nouveau interrogatoire par la Gestapo et coups
divers par le groupe franc commandé par:
Francis André dit "La queue tordue" soit 6 miliciens
Français.

Du 14 avril au 17.4 tandis que certains resteront
plus longtemps jusqu'au 27-28.4 à Lyon.

Sois les 7 cités se retrouveront au camp de Compiègne
jusqu'au 11 mai 1944.

Déportation

Les 12 - 13 - 14 mai, transport par groupe de 100 hommes
par wagons à bestiaux cadrassés dans des conditions
épouvantables par suite de la soif et manque d'air.

On fut affectés avec tout le transport dans le camp
des tentes à Buchenwald, à raison de 500 hommes par
tente ce qui donnait à chaque détenu 33 cm^2 pour
se coucher en sardine, tête-bêche.

Tigres et transport individuel le pierre de la
carrière au camp jusqu'au 6 juin 1944.

Et cette date départ pour le commando de travail
à Ellrich - Gunzenrode pour construire les voies ferrées
à la gare de Nordhausen et alentours et une
nouvelle gare de triage à Salza nécessaire pour
l'acheminement et le transport par le rail des V1-V2.

2

Les nouvelles armes secrètes étaient fabriquées dans les usines souterraines du camp de Dora tout à proximité.

je tiens à préciser que la plus grande partie de ce matériel ferroviaire venait de fabrication Française et était destinée au projet concu avant la guerre, de la construction du Transharian qui devait relier Alger à Tidomb-Béchar (nom actuel Béchar)

Après les bombardements de Nordhausen début avril mon commando resta au camp d'Illrich.

Evacuation et libération

L'évacuation commença à pied pour les plus valides et par le train, je fus désigné pour le train!..

Le grand transport par le rail devait former pour la grande majorité des usagers de ce trajet de deux cent kms; la triste et célèbre colonne qui de Mistel à la grange de Gardelegen à pied soit une bataille de kms s'appelle "La route du sang" (et marche vers la mort)

D'ailleurs un monument gravé en R.D.A. perpetue par un plan en arc de cercle cette marche....

Le convoi formé en gare d'Illrich était composé de déportés évacués des camps ou commandos de Dora Illrich, Günzenrode, Veda, Hakenrode, Rotbleroode etc.
le 6 avril 1944.

Entassés dans des wagons plateforme découverts ayant

savais à transporter du charbon; donc dès l'embarquement ont étaient devenus malades?...

Le 7 avril au matin notre transport fut attaqué par - méprise je pense? à Ostende par 3 avions (chasseurs américains à fuselage double) qui mitraillèrent et bombardirent ce train composé de 2500 détenus nos gardiens en plus, le sauvé qui peut dans la campagne environnante non loisie.

du cours de ce raid, quelques évasions réussirent; mais des dizaines de morts et de nombreux blessés qui agonisèrent sans soins sur le terrain.

Moi-même j'effectua une dizaine de bonds successifs pour m'éloigner de la voie ferrée, lorsque les avions reprenaient de l'altitude pour piquer de nouveau sur le train qui ils prenaient en enfilade

Voyant arriver le tir serré d'une mitrailleuse jumelle par les balles frappant le sol, j'ai la chance de modifier ma position couchée sur le terrain entre la trajectoire des 2 tirs d'un écartement de 2 mètres.

je ne reçus que la terre des balles (impact)
Tandis avec le collègue originaire du midi de la France fut gravement blessé à la cuisse et resta sur le terrain

Par l'attaque terminée, les S.S. fous furieux accueillent encore par le vol de leurs musettes de ravitaillement pendant le bombardement, nous firent regrouper dans les wagons avec une brutalité inouïe.

Le wagon "tender" détruit par une bombe, fut remplacé et le convoi roula de nouveau, avançant, reculant même à plusieurs reprises pour libérer la voie et permettre le passage de trains militaires ou civils marquant un long arrêt en gare de Magdebourg.

Devant l'avance des armées Alliées le convoi repartit pour s'immobiliser définitivement en gare de Melleste, la voie ferrée étant coupée devant et derrière par des bombardements aériens.

Sans nourriture depuis le 6 au départ d'Illerich on mangeait de l'herbe et des roseaux qui poussaient dans un petit ruisseau traversant sous cette gare.

Dans nos wagons cercueils la mort poursuivait son œuvre. Le soir du 10 avril je transportai avec l'aide d'un camarade deux déportés Français de mon wagon dans un charnier regroupant 45 morts: C'était:

Un militaire âgé de 40 ans environ père de 4 enfants sous-chef de gare manutentionnaire à Orléans et un sous-officier de Gendarmerie père de 2 enfants originaire de la Haute-Loire, son nom m'échappe?

Au matin du 11 avril l'ordre fut donné par nos anges Gardiens!.. de poursuivre l'évacuation à pied.

Soudis qu'un combat aérien se déroulait ~~au dessus~~ au dessus de nos têtes, dans un ciel d'un bleu splendide des avions en feu tombaient avec des aviateurs alliés descendus avec leurs parachutes sauveteurs.

et pire la colonne formée sur la route début de cette "Route du sang" encadré en plus de nos gardiens par des unités allemandes qui partaient à pied en renfort sur le front, le bruit de la bataille pour la prise de Magdebourg faisant rage.

Une nouvelle attaque aérienne à la bombe seulement dispersa cette longue colonne de soldats Allemands et de déportés rescapés de toutes nationalités n'ayant plus que la peau et les os, certains n'ayant plus de chaussures ou des vêtements rayés en haillons noircis par la poussière de charbon des wagons.

En plein bombardement je tenta une évasion avec Rini Morel de Samognat et un garçon du midi de la France.

Mais le calme revenu, le Volksturm (garde civique) fut arrêté et avec nos gardiens renfermés de membres des Jeunesse hitlériennes, résolurent par un tir nourri les groupes d'évacués qui se rendirent.

Une fois la colonne réformée ces prétendants à l'évasion comme moi-même eurent droit aux coups de crosses, coups de pieds brutalités en tout genre pour sanctionner leur infidélité.

C'est donc pour éviter le maximum de coups que je cherchais à me fondre dans la colonne qui avançait, au son des "Los, Los, Stenel" (vite) poussés par nos bourreaux.

Leux qui ne pouvaient suivre étaient abattus, des centaines.

Tandis que René Morel et moi-même marchions côté à côté au milieu de ces fantômes rayés et affamés; nous découvrîmes Emile Ruydellet de Lamognat, arrêté en même temps que nous, lui évacué du camp de Guzerode.

Nous le trouvâmes très affaibli, pieds nus, torse nu. Notre présence à ces côtés sembla le rassurer, mais il fallait avancer ou mourir d'une balle dans la tête, terrible destin!..

Après le soir vint la fraîcheur, mon camarade Morel lui donna sa capote rayée à Emile sur ses épaules dénudées. Beau geste!.. il eut moins froid.

Nous marchions toujours les trois, au milieu de la colonne, nous décidâmes de nous évader court ou court.

« La liberté ou la mort »

Malgré ses risques enormes sur notre physique lamentable, tous nous supplions Emile de nous suivre, même s'il ne se rendait pas bien compte de l'état de notre terrible situation....

Quelques instants avant notre évasion réussie, un groupe de 3 Français tous mineurs, habitants Montceau - les Mines furent tués dans la pénombre de la nuit en tentant l'évasion.

Profitant d'un flottement dans la colonne, je bondis dans le fossé bordant la route et rampe sous une

sous une clôture de barbelés pour le bétail, malgré
une ancienne blessure à la jambe.

Mon camarade René me rejoignit quelques secondes après,
tandis qu'Emile resta dans cette colonne qui
disparaît dans la nuit.

Les secondes cruciales nous parurent interminables...
des balles à nos oreilles, tous deux on ne sut jamais
si elles nous étaient destinées...

Dans un calme devenu impressionnant, les combats
guerriers au loin devenus silencieux, nous gagnâmes
un bois de pins pour y passer la nuit.

Le matin du 12 avril, les oiseaux saluaient par
leurs chants notre demi-liberté retrouvée.

Des coups de feu tirés tôt le matin nous annon-
cieront que la chasse à l'homme était ouverte!

par le Volkssturm (milice hitlérienne des jeunes
de moins de 16 ans et de plus de 55 ans).

Car il y avait d'autre évadé.

Tous deux d'accord nous décidâmes de creuser un
trou d'1m 80 de long, 0m 90 de large et 0m 50 de
profondeur, le sol étant sablonneux, sans pierre,
facile à creuser avec un bout de bois.

Tout le surplus de la terre transporté avec nos
vestes dans les inégalités du terrain; le tout
recouvert d'aiguilles de pins, ainsi que notre trou
avec son clayonnage de branches, et d'aiguilles
de pins marquant une présence humaine

du froid, une gelée blanche recouvrait ce paysage guerrier.

On récupéra des armes et du pain de guerre avec du beurre dans les musettes des combattants décimés.

Un vieux paysan Allemand, qui je pense, venait constater les dégâts causés par les chenilles des chars, dans ses champs de blé; nous renseigna que les troupes de choc avaient passé, mais n'étaient pas dans le village.

S'agit des prisonniers de guerre Français armés par eux qui en avait la garde, ainsi que les pleins pouvoirs pour l'administrer, dans l'attente de l'armée régulière américaine.

Avec notre tenue Allemande, une jeep de liaison faillit nous tirer dessus distant de 400 mètres environ sur la route de nous, et pris sommation en Anglais on quitta prestement la tenue allemande, notre tenue rayée les rassura.

Recueillis par les P. G. Français qui avaient vus la scène à la jumelle. On l'a échappé belle !

Quelle joie immense que cette liberté cherie que nous avons bien gagnée

Dans ce village d'Estdedt il y a un charnier de 112 déportés avec son monument actuellement.

Mais à 8 kms à vol d'oiseau, 12 kms avec tous les détours, le 18 avril les déportés survivants

Troyant notre dernière heure arrivée!.. C'était trois lieutenants Russes évadés d'un camp de prisonniers de guerre à Gardelijen.

Mes quintes de toux atténues par ma main devant la bouche, nous avaient faits découverts.

Puis suivint un déporté Polonais, qui nous annonça que une dizaine de déportés évadés avaient été tués de l'endroit où il venait. Avec tous on sympathisa..

Tous copinèrent sur nous pour s'enterrer grossièrement. La bataille faisait rage aux alentours, de durs combats eurent lieu toute la journée

Des branches sectionnées par les balles nous tombaient dessus, un troupeau de chevaux épouvantés par le bruit, endommagea partiellement notre camouflage

Dans la soirée les évadés étrangers nous quittèrent.

Par prudence nous restâmes cachés jusqu'au lendemain 15 avril un dimanche quittant notre cachette avec une provision de pomme de terre cuites!..

Entre la forêt et le village d'Estdit s'étendait le champ de bataille, les soldats Allemands tués étaient encore sur le terrain, les pertes furent sévères de part et d'autre, canons antichars détruits uniformes abandonnés, photos, sacs objets de toutes sortes.

Troyant se protéger de S.S. isolés on revêtit chacun une capote Allemande et se protéger

de cette "marche de la mort" furent conduits dans la trop célèbre grange d'Isensohüttbe, sur de la paille arrosée d'essence et brûlés vifs sur l'ordre du sous-préfet nazi Thiele de Gardeligen distant de 3 kms.

Le 14 avril 1945 des éléments de la 102^e division d'infanterie de l'armée américaine du général Patton découvrirent ce crime monstrueux:

1016 cadavres calcinés - 4 identifiés par leur nom
301 par leurs n° matricules - 711 inconnus
8 rescapés dont 3 Français.

Seul en vie actuellement Français: Monsieur

Georges Cretin de Saint-Claude âgé de 76 ans
Quand à nous, pris en charge par la Croix-Rouge américaine à Klotze René Morel et moi-même-

- Albert Camet - jouvrier
ainsi que neufs autres: Reynal, préfet
survivants de la colonne: Tencron, commissaire
Tanton - Legros
Marietta - Provat

évacués sur l'hôpital d'Hanovre avant de rentrer en France.

Départ de l'aérodrome de Lelle-Hanovre par la Royal Air Force anglaise pour atterrir à Bruxelles (accueil mémorable) avant d'arriver à Paris par le train à l'hôtel Latilia le 4 mai puis le 8 mai jour de la victoire, à Lyon

Le jour là, j'étais opéré au Centre Lumière à Villeurbanne pour ma blessure ancienne à la jambe; qui me faisait boiter pendant toutes ces périodes.

C'est à Lyon que j'appris la mort de mon père le 19 juin 1944 à 59 ans interné en 1941 aux Fort Montluc et Fort Barraux.

Quand à René Morel sa maison paternelle était bulle par l'ennemi, mais ses deux frères maguisards étaient en vie.

Fait à Lamognat le 12 février 1985



